

Jean-Pierre Poussou  
& Isabelle Robin-Romero (dir.)

# Histoire des familles de la démographie et des comportements

*en hommage à Jean-Pierre Bardet*

Préface de Pierre Chaunu, membre de l'Institut

ISBN : 979-10-231-2606-8



PUPS

Articles en versions numériques (PDF) :

Jean-Pierre Poussou & Isabelle Robin-Romero (dir.) · Histoire des familles, de la démographie et des comportements. En hommage à Jean-Pierre Bardet	979-10-231-2579-5	II Vincent Gourdon · La mobilisation symbolique de la parenté à travers le témoignage au mariage civil : Samoisi-sur-Seine (Seine-et-Marne) au XIX <sup>e</sup> siècle	979-10-231-2613-6
Pierre Chauvu · Pour Jean-Pierre Bardet	979-10-231-2580-1	II Cyril Grange · La photo de l'éclipse de 1912 – Itinéraires croisés de trois familles de la bourgeoisie juive parisienne : les Hadamard, les Bruhl et les Zadoc-Kahn	979-10-231-2614-3
Christian Philip · Jean-Pierre Bardet et l'administration de l'enseignement supérieur et de la recherche	979-10-231-2581-8	II Maurice Gresset · L'hérédité dans les familles parlementaires comtoises, XVI <sup>e</sup> -XVII <sup>e</sup> siècles et les baux à custodinos, XVIII <sup>e</sup> siècle	979-10-231-2615-0
Jean-Pierre Poussou · Notre collègue et ami : Jean-Pierre Bardet	979-10-231-2582-5	II Muriel Jeorger · L'école de l'Hôpital des Enfants malades sous la Monarchie de Juillet	979-10-231-2616-7
Fabrice Boudjaaba & Marion Trevisi · Jean-Pierre Bardet, directeur de thèse	979-10-231-2583-2	II Christiane Klapisch-Zuber · Écritures privées et démographie chez les marchands et notaires de Florence et Bologne, XV <sup>e</sup> siècle	979-10-231-2617-4
Cyril Grange & Jacques Renard · Les enquêtes de démographie historique de Jean-Pierre Bardet	979-10-231-2584-9	II Jean-Marc Moriceau · Les enfants dévorés par les loups dans la France moderne (1590-1820)	979-10-231-2618-1
Jean-Pierre Bardet, Curriculum Vitæ	979-10-231-2585-6	II Alfred Perrenoud · « Tous parents ou presque », endogamie, parenté et alliances dans un village alpin : Sarreyer	979-10-231-2619-8
I Gérard Béaur · Trop de stratégie ? Transmission, démographie et migration dans la Normandie rurale du début du XIX <sup>e</sup> siècle (Bayeux, Domfront, Douvres, Livarot)	979-10-231-2586-3	II Jean-Pierre Poussou · L'histoire méconnue d'un couple royal : Louis XVI et Marie-Antoinette	979-10-231-2620-4
I Alain Bideau, Guy Brunet · Les jumeaux : étude historique et démographique à partir d'un exemple régional (XVII <sup>e</sup> -XIX <sup>e</sup> siècles)	979-10-231-2587-0	II Katia de Queiros Mattoso · Familles et systèmes de parenté à Salvador de Bahia (Brésil) au XIX <sup>e</sup> siècle	979-10-231-2621-1
I Dominique Bourel · Johann Peter Süssmilch et la naissance de la démographie en Prusse	979-10-231-2588-7	II Isabelle Robin-Romero, Marion Trevisi · L'assistance aux enfants à Paris, XVI <sup>e</sup> -XVIII <sup>e</sup> siècles	979-10-231-2622-8
I Philippe Cibois · Le nouvel avenir d'un ancien : le graphique triangulaire	979-10-231-2589-4	II Catherine Rollet · Le journal d'un père pendant la Première Guerre mondiale	979-10-231-2623-5
I Pierre Darmon · La catastrophe démographique algérienne de 1866-1868	979-10-231-2590-0	II Alain Tallon · « Père et mère honoreras » : quelques commentaires catholiques du quatrième commandement au XVI <sup>e</sup> siècle	979-10-231-2624-2
I Jean-Pierre Gutton · Matrones, chirurgiens et sages-femmes dans la généralité de Lyon (XVII <sup>e</sup> -XVIII <sup>e</sup> siècle)	979-10-231-2591-7	II Agnès Walch · Ego-documents et réseaux familiaux : l'exemple de la famille Ricard sous le règne de Louis XV	979-10-231-2625-9
I Steve Hackel · Effondrement d'une communauté et reconstitution des familles : l'étude de la mortalité et la fécondité des Indiens de Californie durant la période coloniale	979-10-231-2592-4	III Philip Benedict · Deux regards catholiques sur les premières guerres de religion à Rouen	979-10-231-2626-6
I Césary Kulko · La Famille en Pologne aux XVI <sup>e</sup> -XVIII <sup>e</sup> siècles : Essai de caractérisation des structures démographiques et sociales	979-10-231-2593-1	III Jacques Bottin · Apprendre au large et entre soi : la formation des négociants rouennais autour de 1600	979-10-231-2627-3
I Hervé Le Bras · Morphologie des migrations	979-10-231-2594-8	III Fabrice Boudjaaba · La fieffe normande : cycle de vie et usages d'une spécificité du droit coutumier de la propriété à la fin de l'Ancien Régime	979-10-231-2628-0
I Simon Mercieca · Introduction à la Démographie Historique maltaise : Une vue générale des sources et des documents conservés dans les archives	979-10-231-2595-5	III Denis Crouzet · La question du millénarisme et « l'esprit du capitalisme »	979-10-231-2629-7
I Michel Oris, Olivier Perroux · Les catholiques dans la Rome calviniste. Contribution à l'histoire démographique de Genève (1816-1843)	979-10-231-2596-2	III Anne Fillon · La parole au village ou les apports imprévus d'un manuscrit	979-10-231-2630-3
I Daniel Paul · Mortalité et structure familiale chez les métayers bourbonnais	979-10-231-2597-9	III Alain Gérard · Le philanthrope, la Vendée et la Révolution : Jean-Gabriel Gallot (1744-1794)	979-10-231-2631-0
I Jacques Renard · Approches techniques de la mesure des flux matrimoniaux	979-10-231-2598-6	III Pierre Gouhier · Les « sépultures » des Valois et des Bourbons	979-10-231-2632-7
I David Robichaux · Démographie historique des Indiens du Mexique : défis et promesses de la méthode de reconstitution de familles	979-10-231-2599-3	III Jean-Pierre Kintz · La création du premier hebdomadaire – 1605	979-10-231-2633-4
I Marc Venard · Les délais de baptême dans une paroisse de l'Uzège, au milieu du XVI <sup>e</sup> siècle	979-10-231-2600-6	III François Lebrun · Éducation de prince sous Louis XIV : le Grand dauphin	979-10-231-2634-1
II Scarlett Beauvalet · Les enfants de Port-Royal : le destin des enfants nés et abandonnés à la Maternité de Paris dans la première moitié du XIX <sup>e</sup> siècle	979-10-231-2601-3	III Jean-Paul Le Flem · L'Espagne, les Espagnols et la Bretagne au XVI <sup>e</sup> siècle	979-10-231-2635-8
II Lucien Bély · Une famille comme les autres ? Louis XIV et les siens	979-10-231-2602-0	III Francine-Dominique Liechtenhan · Le servage, talon d'Achille de l'autocratie russe ? Un sujet à controverser dans les années 1740 à 1760	979-10-231-2636-5
II Yves-Marie Bercé · Réflexions historiques sur les enfants sauvages	979-10-231-2603-7	III Michel Nassiet · Parenté et mentalités d'après les sources criminelles	979-10-231-2637-2
II Alain Blum, Irina Troitskaia, Alexandre Avdeev · Prénommer en Russie orthodoxe – une pratique particulière	979-10-231-2604-4	III Claude Quélet · Une chasse aux faux-sorciers à la fin du règne de Louis XIV	979-10-231-2638-9
II Patrice Bourdelais, Michel Demoner · Familles monoparentales et recomposées : veuvage et remariage au Creusot (1836-1866)	979-10-231-2605-1	III François-Joseph Ruggiu · L'identité bourgeoise en milieu urbain à travers les demandes d'exemptions de la garde à Amiens au XVIII <sup>e</sup> siècle	979-10-231-2639-6
II Serge Chassagne · Une famille de maîtres de forges catholiques de la région lyonnaise : les Prénat (XIX <sup>e</sup> -XX <sup>e</sup> siècle)	<b>979-10-231-2606-8</b>	III David Troyansky · La famille, la retraite et la magistrature française post-révolutionnaire	979-10-231-2640-2
II François Crouzet · La vie familiale des premiers industriels britanniques	979-10-231-2607-5	III Denise Turrel · La naissance de la « rude coutume » du bonnet vert à la fin du XVI <sup>e</sup> siècle	979-10-231-2641-9
II Gérard Dellile · Les filles uniques héritières	979-10-231-2608-2	III Andrzej Wyczański · Le marché des exploitations agricoles ou la mécanique socio-démographique à la campagne aux XVI <sup>e</sup> et XVII <sup>e</sup> siècles : le cas polonais	979-10-231-2642-6
II Dominique Dinet · Familles nombreuses et engagement religieux (XVII <sup>e</sup> -XVIII <sup>e</sup> siècles)	979-10-231-2609-9	III Anne Zink · La valeur du travail sous l'Ancien Régime : Coutumes et pratique	979-10-231-2643-3
II Olivier Faron · Hygiène, santé, mortalité dans les chantiers de jeunesse de la Seconde Guerre mondiale	979-10-231-2610-5	III André Zysberg · Un audit rétrospectif : l'analyse du budget des galères de France entre 1669 et 1716	979-10-231-2644-0
II Antoinette Fauve-Chamoux · Comment, en Europe, transmettre les biens de famille aux enfants ?	979-10-231-2611-2		
II Jean-Marie Gouesse · 1938. L'inceste et la guerre. Mariage entre alliés dans la ligne directe	979-10-231-2612-9		

## HISTOIRE DES FAMILLES



CENTRE ROLAND MOUSNIER

collection dirigée par Jean-Pierre Poussou et Jean-Pierre Bardet

DERNIÈRES PARUTIONS

- Ville et violence dans la Grande-Bretagne victorienne (1840-1914)*  
Philippe Chassaing
- Le livre maritime au siècle des Lumières. Édition et diffusion des connaissances maritimes (1750-1850)*  
Annie Charon, Thierry Claerr & François Moureau (dir.)  
*Des Français outre-mer*  
Maria Romo-Navarrete & Sarah Mohamed-Gaillard (dir.)  
*Ruptures de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Les villes dans un contexte général de révoltes et révolutions*  
Jean-Pierre Poussou & Michel Vergé-Franceschi (dir.)  
*Commerce et prospérité. La France au XVIII<sup>e</sup> siècle*  
Guillaume Daudin  
*Monarchies, noblesses et diplomaties européennes*  
*Mélanges en l'honneur de Jean-François Labourdette,*  
Jean-Pierre Poussou, Roger Bauray & M.-Ch. Vignal-Souleyreau (dir.)  
*Au plus près du secret des cœurs ? Nouvelles lectures historiques des écrits du for privé*  
Jean-Pierre Bardet & François-Joseph Ruggiu (dir.)
- La Société de construction des Batignolles. Des origines à la Première Guerre mondiale (1846-1914)*  
Rang-Ri Park-Barjot
- Transferts de technologies en Méditerranée*  
Michèle Merger (dir.)  
*Industrie et politique en Europe occidentale et aux États-Unis (XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles)*  
O. Dard, D. Musiedlak, É. Anceau, J. Garrigues, D. Barjot (dir.)  
*Maisons parisiennes des Lumières*  
Youri Carbonnier  
*Les Idées passent-elles la Manche Savoirs, représentations, pratiques (France-Angleterre, X<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles)*  
Jean-Philippe Genet & François-Joseph Ruggiu (dir.)  
*Les Sociétés urbaines au XVII<sup>e</sup> siècle Angleterre, France, Espagne*  
Jean-Pierre Poussou (dir.)  
*Noms et destins des Sans Famille*  
Jean-Pierre Bardet & Guy Brunet (dir.)  
*Les orphelins de Paris*  
*Enfants et assistance aux XVI-XVIII<sup>e</sup> siècles*  
Isabelle Robin-Romero  
*L'individu et la famille dans les sociétés urbaines anglaise et française (1720-1780)*  
François-Joseph Ruggiu

Jean-Pierre Poussou & Isabelle Robin-Romero (dir.)

# Histoire des familles, de la démographie et des comportements

en hommage à Jean-Pierre Bardet

Préface de Pierre Chaunu, de l'Institut



Cet ouvrage est publié avec le concours  
du Centre Roland Mousnier, de l'École Doctorale  
d'Histoire moderne et contemporaine et du Conseil Scientifique  
de l'Université Paris-Sorbonne

Les Mélanges offerts à Jean-Pierre Bardet ont été rassemblés  
et mis au point par l'équipe suivante d'amis et d'élèves :

Jean-Pierre Poussou, Isabelle Robin-Romero, Cyril Grange,  
Olivier Faron, Scarlett Beauvalet, Jacques Renard, Fabrice Boudjabaa,  
Marion Trevisi, Thierry Claeys, Philippe Evanno.

Les PUPS, désormais SUP, sont un service général  
de la faculté des Lettres de Sorbonne Université.

ISBN de l'édition papier : 978-2-84050-523-5.  
Maquette et réalisation : Compo-Méca s.a.r.l. (Mouguerre-64990)  
d'après le graphisme de Patrick Van Dieren  
© Presses de l'Université Paris-Sorbonne, 2007

Adaptation numérique : Emmanuel Marc DUBOIS (Issigeac)  
© Sorbonne Université Presses, 2022

### **SUP**

Maison de la Recherche  
Sorbonne Université  
28, rue Serpente  
75006 Paris  
tél. : (33)(0)1 53 10 57 60

[sup@sorbonne-universite.fr](mailto:sup@sorbonne-universite.fr)

[sup.sorbonne-universite.fr](http://sup.sorbonne-universite.fr)

DEUXIÈME PARTIE

Familles, enfants et société



## UNE FAMILLE DE MAÎTRES DE FORGES CATHOLIQUES DE LA RÉGION LYONNAISE : LES PRÉNAT (XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> SIÈCLE)

*Serge Chassagne*

*Professeur émérite de l'Université Lumière-Lyon 2, UMR 5190*

Parmi les familles notables apparues avec l'industrialisation de la région lyonnaise<sup>1</sup>, retenons pour l'histoire lignagère et culturelle le cas des Prénat, relativement bien documenté<sup>2</sup>. Quatre générations successives s'y illustrent jusqu'en 1961 aux « Hauts Fourneaux et Fonderies de Givors », fondés en 1839-1841 par Eustache Prénat, avec l'aide de ses frères et d'un ancien négociant lyonnais, Victor Génissieu<sup>3</sup>. La famille – Preynat au XVII<sup>e</sup> siècle – est originaire du village de Sorbiers, dans l'arrière-pays montagneux de Saint-Chamond, petite ville très active de la vallée du Gier (moulinages, rubaneries, clouteries). Dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, le *cloutier* Claude Prénat (1732-1810) quitte son hameau de Montcharrat pour s'établir à Saint-Chamond après son mariage avec la fille d'un cloutier local, Marie Vanette. De leurs sept enfants, François (1764-1824) entre en 1790 comme commis chez d'importants fabricants de clous locaux, les frères Neyrand, propriétaires, depuis 1771, de la fenderie de Lorette, puis d'une demi-douzaine d'autres dans la vallée du Gier, ainsi que de plusieurs mines de houille<sup>4</sup>. Sous le Directoire, tout en devenant leur associé commanditaire, il s'établit marchand

- 1 Voir Pierre Cayez, *L'industrialisation lyonnaise au XIX<sup>e</sup> siècle*, thèse, 1977, dans sa version anastatique, 2 vol, Lille-3, 1978, et Pierre Cayez et Serge Chassagne, *Les Patrons du Second Empire dans le Rhône*, Paris, Picard/Cénomane, 2007.
- 2 Notamment grâce au Fonds Frécon des Arch. départ. du Rhône (dossiers bleus) et à l'aide d'une descendante, M<sup>me</sup> Charles Levrat, à qui j'exprime ici toute ma reconnaissance. On trouvera aussi de nombreuses références (dispersées) à cette famille dans l'ouvrage de Bernadette Angleraud et Catherine Pellissier, *Les Dynasties lyonnaises des Morin-Pons aux Mérieux, du XIX<sup>e</sup> à nos jours*, Paris, Perrin, 2003.
- 3 Sur la création de cette entreprise, achat des terrains en bordure du Canal, en amont de Givors, en 1839, S.N.C. en 1841 et mise à feu du premier haut fourneau en 1843, voir Serge Chassagne, « Pour faire du fer il faut de l'argent. Le financement de la sidérurgie rhodanienne dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle », dans Jean Belhoste *et alii.*, *Autour de l'industrie, histoire et patrimoine. Mélanges offerts à Denis Woronoff*, Paris, CHEFF, 2004, p. 91.
- 4 Au Sardon et à Chaignon avant la Révolution, en 1824 à Corbeyre et à la Cappe, l'année suivante au Reclus, devenant ainsi le plus important concessionnaire du bassin du Gier à la fin de la Restauration. Sur le développement charbonnier, voir Pierre Guillaume, *La Compagnie des Mines de la Loire*, Paris, PUF, 1966.

de fer à Saint-Chamond, laissant à sa mort la coquette succession de 325.693 F, outre un domaine à Millery, près de Givors<sup>5</sup>, ce qui suffit à montrer sa réussite sociale. D'un premier mariage avec Marguerite Georges, originaire d'Avezieux et décédée en 1791, à l'âge de 29 ans, François n'a qu'un fils, Claude-Marie (Saint-Chamond, 1790 ; Sainte-Foy-lès-Lyon, 1860), qui s'établit marchand de fer à Lyon, rue Saint-Dominique, sous la Restauration, et s'y marie, en novembre 1825, avec la fille d'un négociant de la rue Mercière, chevalier de la Légion d'honneur ; de leurs six enfants<sup>6</sup>, la troisième, Augustine, née en 1830, épouse, en août 1852, le négociant d'origine bourguignonne Jean-Félix Demarquet, qui exerce à Lyon le même métier que son beau-père. D'un second mariage, en 1796, avec Marie-Antoinette Salichon, fille d'un maître de poste stéphanois, sœur d'un grand négociant quincaillier et surtout nièce des cloutiers Neyrand, il a cinq fils et une fille, dont le destin importe pour notre sujet :

370

1. l'aîné Antoine, dit Tony ( Saint-Chamond, 1797-1875) devient aussi négociant en métaux à Saint-Chamond et épouse, en juin 1826, dans le village voisin de Saint-Julien-en-Jarez, Sabine-Sophie Grand-Boulogne (1805-1850), petite-fille par sa mère d'Eustache Neyrand (1737-1812), qui résidait (depuis 1782) à Saint-Julien-en-Jarez et avait acquis, en 1785, comme tant de ses compatriotes<sup>7</sup>, une charge de secrétaire du Roi auprès du Parlement de Navarre<sup>8</sup>, dont la Révolution le priva cependant des vertus anoblissantes, sans nuire à ses entreprises. Cette alliance, si utile au négoce familial, a été naturellement rendue possible par la longue participation de son père dans l'affaire des Neyrand (à sa mort, il y possède une créance de 291 000 F). Antoine participe à son tour à la société en nom collectif *Neyrand frères et Thiollière*, formée en janvier 1845 pour l'exploitation de l'usine agrandie et modernisée de Lorette<sup>9</sup>. Il a cinq enfants ; une fille, Sophie (1827-1901), mariée en février 1848 au négociant lyonnais Edmond

5 Arch. dép. de la Loire, 3 Q 6701, succession de François Prénat, 20 octobre 1824.

6 Ses trois autres enfants parvenus à l'âge adulte épousent : la fille aînée, Marie (1828-1861), l'avocat à la Cour Clément Carsignol, sans postérité ; la cadette, Joséphine (1834-1909), le négociant lyonnais Gustave Camus, d'où 11 enfants ; et le fils, Antoine (1832-1909), propriétaire-exploitant à Volognat dans l'Ain et président du comice agricole de Nantua, Marie Rérolle, sans postérité.

7 Notamment le marchand de soie Joseph-Marie Guérin et son beau-frère Léonard Anginieur, cf. Serge Chassagne, « Une famille de banquiers lyonnais, les Guérin », *Bull. de la soc. hist., archéolog. et littéraire de Lyon*, 2001, p. 67-84.

8 Sur les Neyrand, généalogie commode, mais sans analyse sociale dans l'ouvrage à diffusion restreinte, *Les Neyrand en Vivarais et en Lyonnais. Une famille de maîtres de forges*, s.l., 2003.

9 Les autres associés étaient Antoine Thiollière (1796-1876) et son père Jean-Claude, Antoine-Louis Neyrand (1813-1854), fils d'une Thiollière, et son frère Guillaume-Louis-William (1816-1883), époux d'une David de Sauzéa. En janvier 1847, y fut admis leur frère Elysée Neyrand (1821-1891) après son mariage avec sa cousine germaine Louise Thiollière, née en 1827, d'Antoine et de Sabine Anginieur, elle-même fille d'Eustache Neyrand.

Delphin (1822-1910), d'où six enfants ; un fils, Claude-Louis (1829-1908), marié en mai 1855 en premières noces à une chamoniote, Clarisse Grangier (1834-1859), d'où deux filles, et en secondes à une velaise, Marie-Thérèse Lafayolle de la Bruyère (1829-1874), d'où deux fils et une fille ; une deuxième fille, Marie-Louise (1831-1856), mariée en 1855 au marquis rentier Camille de Valous (1822-1895), d'où une seule fille, née en 1856 ; un second fils Auguste (1837-1899), d'abord négociant, puis colon en Algérie où il se marie en 1875 avec une pied-noir et finit ses jours, sans postérité ; enfin, une dernière fille, Sabine (1843-1832), mariée, en avril 1864, au châtelain rentier Anatole Meaudre de Sugny, d'où sept enfants. On remarque ici la recherche d'alliances nobles – ou d'apparence noble – dès la seconde génération, et l'inégale descendance des enfants suivant les alliances.

2. le cadet Auguste (Saint-Julien-en-Jarez 1798-1842), devient aussi marchand de fer à Lyon, rue Mercière, avant de s'associer à l'entreprise de Givors ; il épouse, en février 1822, Virginie Freydier-Dubreuil, fille d'un négociant (en fers ?)<sup>10</sup> de la même rue Mercière, dont il a ensuite trois enfants, L'un d'eux, Jacques (1825-1878) est lui aussi associé aux Hauts Fourneaux de Givors, avant d'investir ses profits dans une grande propriété à Saint-Martin-en-Coailleux ; il épouse en 1855 Marie-Marguerite, dite Méry, Grangier, d'où six enfants.

3. le futur maître de forges, Eustache, né en janvier 1802 à Saint-Chamond et décédé à Givors en janvier 1866, a la chance de pouvoir suivre les cours de la nouvelle École (gratuite) des mineurs établie à Saint-Étienne en août 1816, mais dont les cours ne commencent qu'en février 1818<sup>11</sup>. Il s'y révèle un élève moyen. À sa sortie, en octobre 1821, avant-dernier de sa division, il est apprécié ainsi : « Beaucoup de maturité et des qualités solides ; ses examens n'ont pas été jugés brillants, mais il a eu des succès réels dans toutes les parties de l'enseignement ; peu de facilité pour le dessin ; plus apte aux mathématiques et aux sciences de raisonnement ; s'est adonné à la métallurgie et à la chimie ; a beaucoup manipulé » ; conclusion du directeur Beaunier : « s'est fortifié dans cette partie de l'enseignement qui se rattache particulièrement à la carrière qu'il embrasse ». Sans doute cette carrière est-elle dans les usines des alliés Neyrand, car il est effectivement engagé à Lorette. À un âge avancé, signe de sa volonté d'ascension sociale avant de songer à « faire un établissement », il épouse, le 22 janvier 1838, à Saint-Chamond, Marie-Antoinette-Emma, dite Irma, Frécon (1818-1893), fille d'un important fabricant de rubans et négociant en charbon de la place<sup>12</sup>, qui lui apporte 75 000 F en dot et lui donne deux

10 Son frère Jean-Philippe F. D. est un négociant stéphanois, son neveu André Basset un négociant de Saint-Chamond ; ce sont toujours des mariages homogamiques.

11 Sur cette école, Anne-Françoise Garçon, *Entre l'État et l'usine, l'École des mines de Saint-Étienne au XIX<sup>e</sup> siècle*, Rennes, PUR, 2004, voir p. 106.

12 La famille Frécon, qui avait trois autres filles, était très pieuse : « leur maison était une annexe

enfants : un fils, Claude-Marie-Antoine-*Édouard* (1839-1932), successeur tout désigné de son père, et une fille, Jeanne-Marie-*Louise*, « préoccupée du Rosaire et du chant » à l'église, décédée célibataire à 42 ans, faisant ainsi opportunément de son frère le seul héritier de l'affaire.

4. Jean-Baptiste, dit Joanny (né à Saint-Chamond en 1804), demeuré célibataire (« l'oncle Joanny »), s'installe négociant en fer à Paris et revient sur ses vieux jours à Vernaison, où il décède, en novembre 1886, dans la propriété acquise en 1874 par Édouard (de ses alliés Delphin) pour abriter sa famille.

5. Jacques, dit Jacobé (1805-1869) d'abord commis négociant chez son père, s'établit à son tour à Paris, où il décède, après avoir contracté une alliance que la généalogie familiale ignore (ou veut ignorer).

6. La dernière, Sophie-Marguerite-*Louise* (Saint-Chamond 1816-1899), se marie, en janvier 1835, avec Jean-Marie, dit Joanny Chaland (1808-1878), descendant d'une riche famille de mouliniers chamoniots, alors propriétaire rentier à Saint-Martin-en-Coailleux, commune proche de Saint-Chamond, dont elle a neuf enfants. Au total, si l'on excepte la benjamine, la première génération industrielle est moins prolifique que ses ancêtres *laboureurs* et *cloutiers* de l'Ancien Régime.

372

La première société, dont on ignore le capital social, associe, en juillet 1841, sous la raison en nom collectif (S.N.C.) Génissieu, Prénat et C<sup>ie</sup>, un homme d'affaires déjà très investi dans la sidérurgie (il vient de racheter à la S. A. Loire et Isère, dirigée par son propre frère Étienne-François Génissieu, le haut fourneau au coke de Vienne où il a introduit le chauffage à l'air chaud) et un technicien presque quadragénaire, sûr de l'appui de sa fratrie et de ses alliés, pour exploiter les deux hauts fourneaux de Vienne (en activité) et de Givors (en construction), et les deux fonderies à l'anglaise de Vienne et de Givors (créée en 1839) avec des fours à la Wilkinson, pour assurer la fourniture des canalisations, colonnes ou charpentes métalliques dont la région lyonnaise, alors pionnière en équipements gaziers, constitue évidemment le débouché majeur. Quelques mois plus tard, Prénat engage le centralien Ferdinand Rimoz de la Rochette (1819-1893), comme ingénieur chargé de la construction des deux hauts fourneaux, mis à feu respectivement en avril 1843 et mars 1847, et bénis par le clergé. En mars 1853, Victor Génissieu cesse d'être associé-gérant de la S.N.C., et Eustache forme alors une commandite par actions, au capital d'un million huit cent mille francs, sous la raison Prénat et C<sup>ie</sup> ou Compagnie des hauts fourneaux et fonderies

---

de la sacristie ; fleurs, linge, candélabres y étaient préparés », raconte Alice Prénat, dans ses *Notes intimes*, recueillies en 1933 par sa belle-fille Marie-Louise Prénat. Deux sœurs d'Irma Frécon épousent les deux frères Durieu.

de Givors, dont il détient la moitié des 3600 actions, son frère Jacques 17 %, Génissieu encore 23 % et l'ingénieur de la Rochette 10 %. En même temps, la société prend une part dans la société de forges en commandite Claudinon et C<sup>ie</sup> du Chambon-Feugerolles, qui lui assure 25 % des profits, outre un débouché garanti pour ses fontes<sup>13</sup>. Bientôt, l'entreprise exécute, en 1860, avec les canons pris à Sébastopol, la statue monumentale de Notre-Dame de France, érigée sur le rocher Corneille, au Puy (une idée du R.P. de Ravignan), qui manifeste à la fois sa maîtrise technique et son positionnement idéologique ; en remerciement, le pape Pie IX décerne au très catholique Eustache – qui a soutenu de ses fonds la construction de l'église du Canal, à Givors, érigée précisément en 1859-1860 – l'ordre de Saint-Sylvestre, qui en fait ainsi un ultramontain ostensible.

Son fils Édouard est élevé à Givors, où ses parents résident dès 1840, en héritier choyé et solitaire<sup>14</sup>, d'abord par une institutrice à domicile, M<sup>lle</sup> Prétet, puis par un précepteur ecclésiastique, l'abbé Chambry – pratique encore en usage à la génération suivante. Ne fréquentant pas le catéchisme paroissial, il aurait été privé de communion solennelle par le curé de la paroisse Saint-Nicolas de Givors. Conscrit, il tire en 1859 un bon numéro et, avec l'argent donné par son père pour s'offrir un remplaçant, s'achète une montre en or, geste d'émancipation d'une éducation assez rigoriste. Avec son cousin Claude-Louis Prénat (alors veuf) et son autre allié André Neyrand<sup>15</sup> (né en 1842, troisième fils du maître de forges légitimiste Antoine Neyrand et d'Anne-Alexandrine Terrasse de Tessonnet<sup>16</sup>), il accomplit alors, en pleine tension entre l'Empire et les catholiques, son premier pèlerinage à Rome<sup>17</sup>, obtient une audience du pape Pie IX et rapporte à sa mère, en souvenir, une belle statue de Vierge à la chaise, encore dans la famille. Il fait l'année suivante un autre voyage professionnel, à l'île d'Elbe, pour en étudier les ressources en minerai. Il est en

13 Eustache Prénat, le fondateur, devient le premier président du directoire des Forges et Aciéries Claudinon ; puis, après Fernand de la Rochette de 1865 à 1893, Édouard Prénat le devient à son tour, de 1906 à 1930, année où lui succède Georges Michot.

14 Il élevait des pigeons et dormait avec sa chienne, nous rapporte Adèle Prénat dans ses *Notes intimes*. Plus tard, il adore chasser dans les monts du Lyonnais jusqu'à ce qu'une chute de cheval vers 1860 lui interdise de monter.

15 Pionnier du catholicisme social, créateur du cercle catholique d'ouvriers et d'une banque populaire à Saint-Chamond, *Les Neyrand en Vivarais et en Lyonnais, op. cit.*, p. 65.

16 Famille lyonnaise qui s'illustre dans la Contre-Révolution dès décembre 1790, participe à la défense de Lyon lors du siège en 1793 et dont le chef Jean-Marie, ancien trésorier de France, périt sur l'échafaud en brumaire II. Un de ses frères, Jacques-Marie, combat dans l'armée de Condé et ne rentre d'émigration qu'en 1814.

17 Il en fait un second en 1877 avec son cousin Claude-Louis Prénat et ses filles, et ses alliés Henri Thiollière et Henri Lemire. Il en fait un troisième en 1920 pour la canonisation de Jeanne d'Arc. Le futur banquier congréganiste Louis Guérin (1810-1871) a pareillement fait, en 1836, avec son petit cousin Ernest Neyron, un voyage à Rome : Serge Chassagne, « Le langage d'un banquier lyonnais au XIX<sup>e</sup> siècle », *Cahiers du Centre Pierre Léon*, n° 3, 2003, p. 55.

effet devenu le collaborateur de son père dans l'usine de Givors, dirigée après la mort de ce dernier par l'ingénieur de la Rochette, sous la raison La Rochette et C<sup>ie</sup>, redevenue en 1877 La Rochette, Prénat et C<sup>ie</sup>. À 39 ans – donc à un âge encore plus tardif que son père –, il épouse, le 18 août 1868, dans la chapelle du château des alliés Neyron à Longiron<sup>18</sup>, Adèle Neyrand (1849-1940), fille aînée (d'une fratrie de dix) de l'avocat-administrateur de houillères Henry Neyrand<sup>19</sup> (1822-1884) et petite-fille par sa mère Sabine (1830-1914) du notaire lyonnais Claude-Victor Coste, lui-même marié à une descendante d'Eustache Neyrand. Deux jours après la cérémonie familiale, un grand banquet réunit à l'usine de Givors tous les salariés, afin de renforcer les liens de la « grande famille » de l'usine<sup>20</sup>. Après être monté à Fourvière « pour confier notre avenir à la Sainte Vierge »<sup>21</sup>, le couple entreprend un long voyage de noces qui le conduit successivement à Genève, Neuchâtel, Bâle, Baden-Baden, Carlsbad, Karlsruhe, Mayence, Cologne, Aix-la-Chapelle, Düsseldorf, Amsterdam, Rotterdam, Bruxelles et Paris. À son retour pour Noël (une fête familiale d'obligation), il s'installe dans un appartement juste en face de l'église de Givors, mais continue à prendre chaque jour ses repas chez les parents Prénat, tandis qu'il se rend tous les dimanches midi chez les parents Neyrand, à Saint-Chamond, habitus de consolidation familiale que l'on retrouve ailleurs, comme chez les Motte à Roubaix. Dix enfants leur naissent, élevés par des bonnes d'enfants dévouées, qui suivent partout la famille :

1. Henriette-Marie, née à Givors le 18 juin 1871, décédée de méningite à l'âge de 22 mois.

2. Joseph, né à Givors le 8 décembre 1872 (fête de l'Immaculée-Conception, qui voit normalement la famille élargie se rendre à Fourvière pour la messe et la procession), souffre lui aussi de méningite à l'âge de deux ans mais en réchappe, puis de typhoïde à l'âge de seize ans, ce qui l'amène à faire un séjour de deux mois de repos auprès du sanctuaire de la Louvesc (Ardèche), où il conçoit sans doute sa vocation sacerdotale. En 1893, il entre au noviciat des jésuites à Jersey (nous sommes en effet après l'expulsion). Ordonné prêtre à Canterbury, il exerce ensuite tout son ministère à Saint-Étienne, où il meurt en septembre 1955. Pendant la Première Guerre mondiale, il y a créé une ambulance d'une

18 Sur Ernest Neyron (1813-1861), époux d'une Neyrand et acquéreur du château de Longiron, à la Talaudière, voir Gérard Thermeau, « Un notable du Second Empire, Ernest Neyron », *Bulletin de la Diana*, 2<sup>e</sup> trimestre 2002, p. 105-132.

19 Acquéreur, l'année suivante, du château de Layer à Saint-Maurice-sur-Dargoire.

20 De Louis, on dit, lors de ses obsèques, en 1943, « qu'il connaissait tous ses ouvriers, comme il avait déjà connu la plupart de leurs pères ; tous il les tutoyait, il les aimait ».

21 Comportement typique de congréganistes. C'est toutefois en 1907, qu'Édouard Prénat est admis dans la très fermée Congrégation des Messieurs de Lyon (renseignement obligeamment fourni par M. Henri Hours).

cinquantaine de lits avant d'être à son tour mobilisé comme brancardier en 1917.

3. Marie-Louise, dite Mignonne, née dans la nouvelle maison familiale de Vernaison le 1<sup>er</sup> septembre 1874 et décédée à Romans en septembre 1961, épouse à Lyon, en avril 1897, Philippe Charvériat (1871-1940), fils de notaire lyonnais, docteur en droit, administrateur de biens, d'où huit enfants nés entre 1898 et 1916. Philippe Charvériat<sup>22</sup>, mobilisé en août 1914 dans la territoriale et libéré en février 1915 comme père de famille nombreuse (il a alors sept enfants), demande et obtient sa réintégration comme lieutenant en juin 1915, au grand étonnement de ses beaux-frères.

4. Louis, né à Givors le 13 janvier 1876 et décédé à Lyon en avril 1943, fait ses études au collège Saint-Michel de Saint-Étienne, collège jésuite fondé en 1851, et, après une formation qu'on ignore, devient un collaborateur apprécié de son père, qu'il assiste comme co-gérant, à la mort, en 1901, de l'autre co-gérant, Fernand de la Rochette, fils de Ferdinand, la raison sociale redevenant Prénat et C<sup>ie</sup>. Il épouse à Lyon, en mai 1904, Amélie Dorier (1880-1936), fille d'un ancien zouave pontifical et petite-fille d'une Frécon (nouveau renchaînement d'alliance), qui lui donne cinq enfants entre 1905 et 1919 (un fils, Édouard, et quatre filles). Habitant alternativement place Carnot, à Lyon, durant l'année scolaire, et à Brignais l'été, il possède avant 1914 une automobile qu'il utilise, mobilisé d'abord pour le ravitaillement des forts autour de Gap, puis pour transporter son colonel lorsqu'il est affecté au camp de Châlons, mais qui est bientôt réquisitionnée par l'Armée. Atteint d'une grave phlébite en décembre 1914 et hospitalisé durant plusieurs mois, il est libéré en avril 1915 (pour Pâques) et reprend très lentement sa place à l'usine<sup>23</sup>. On verra plus loin ses responsabilités ultérieures, mais, lors de ses obsèques, en avril 1933, l'ingénieur principal des établissements Prénat rappelle qu'il accomplit son rôle de « bon chef [...] grâce à un empire constant sur lui-même, une domination de sa volonté sur son corps, qui depuis la guerre de 1914, était tourmenté sans répit »<sup>24</sup>.

5. Jean, né à Givors le 8 janvier 1878 et décédé accidentellement par noyade dans le Rhône en août 1933, épouse à Saint-Étienne, en mai 1905,

22 Son frère Marc, séminariste, est tué sur le front des Vosges en septembre 1914.

23 Sa belle-sœur, Misette, le décrit ainsi à son retour : « je ne l'ai pas trouvé changé ni vieilli du tout [...] il est encore bien essoufflé quand il cause, mais c'est loin de ressembler à bonne Maman Neyrand [...] Louis dîne à table et va de sa chambre à la salle à manger en s'appuyant sur ses enfants ». Au début de juin, « Louis est encore très essoufflé quoique ne marchant pas encore très bien. Je lui ai trouvé l'air triste [...] cela lui coûte de voir la vie active de ton Père et de ne pouvoir encore rien faire ». Au début de juillet, « Louis fait de grands progrès physiques, mais il a toujours son air triste et le communique un peu à Amélie [...] Il a recommencé d'aller à l'usine l'après-midi. Je pense que cela lui fera un peu du bien de sortir de lui-même ».

24 Tiré à part, s.d., des discours prononcés aux obsèques de M. Louis Prénat, 24 p.

Lucie David de Sauzúa, descendante d'une riche famille de rubaniers locaux<sup>25</sup>, qui ne peut lui donner d'enfants, d'où la souffrance du couple devant la multiplication des neveux et nièces<sup>26</sup>. Jean devient à son tour associé-gérant en 1911. Plus libre, Lucie, qui préside la section des Femmes Françaises de Givors, y organise dès août 1914 un ouvroir « qui travaille pour les hôpitaux ». Affecté lors de la mobilisation dans des bureaux à Belley, où sa femme le rejoint souvent, Jean, de santé délicate (lui aussi a souffert de phlébite et la famille pensait qu'il allait être réformé en août 1914), obtient à la demande de son père son affectation à l'usine, en février 1915, mais il reste très faible, incapable même de conduire l'automobile familiale, que son père Édouard ne sait pas conduire. Toutefois, en juin, selon Missette, « Jean ne perd pas son temps à l'usine où l'on travaille très fort » (on vient d'inaugurer, en présence de Poincaré, le chemin de fer du crassier).

6. Henri (prénom du grand-père maternel), né à Givors le 29 novembre 1879, et décédé deux mois plus tard.

376

7. Eustache (prénom du grand-père paternel, remarquons l'alternance), né à Vernaison le 30 juillet 1882 et décédé en juillet 1976 à Givors (donc d'une longévité exceptionnelle, comme son père), fait toutes ses études à l'externat Saint-Joseph de la rue Ste Hélène (fondé par les jésuites en 1871), après l'installation de ses parents à Lyon, quai d'Occident. On conserve de lui huit lettres d'enfant à sa « chère maman », écrites entre 1890 et 1900. Il s'y montre un fils très soumis (« votre enfant obéissant », signe-t-il sa première lettre à huit ans ; adulte, il signera toujours : « votre fils très dévoué ») et très soucieux de rendre compte à sa mère du moindre de ses gestes (un habitus inculqué par le précepteur-confesseur ?). Après avoir tenté en vain l'école des Mines de Paris, il suit les cours de l'Institut de chimie de Lyon, en sort ingénieur chimiste et entre à son tour à l'usine paternelle, mais, tout au long de sa vie, son orthographe reste incertaine, sa ponctuation défailante et son expression

25 Cf. Serge Chassagne (dir.), *Les Patrons du Second Empire dans la Loire...* André David, acquéreur d'une charge de secrétaire du Roi, a épousé en 1781 Jeanne Thiollière et son fils Jean-Baptiste, en 1820, Jeanne de Sauzúa, issue d'une famille alliée aux Thiollière au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, dont le dernier descendant s'éteint en 1883, d'où la relève du nom par les David.

26 Lors d'un repas de famille à Vernaison, en juillet 1915, Adèle, fille aînée d'Eustache, qui vient d'avoir trois ans, pose à haute voix la question : « Dites, Maman, c'est la Maman de qui, tante Lucie ? Je lui ai répondu que je lui dirais après déjeuner, mais non satisfaite elle s'est tournée vers Manet (sa grand-mère Prénat) et lui a reposé la question, alors je l'ai rappelé de mon côté pour lui redire comme l'autre jour que le petit Jésus ne les avait pas encore donnés à l'oncle Jean et à tante Lucie, mais elle continuait : Quand dont il les donnera, le petit Jésus ? Savent pas parler ces petits-enfants-là. Il est à côté de Bonne Maman le papa de ces petits-enfants ? Finalement je lui ai dit de se taire, que les petites filles ne devaient pas parler à table. Et elle ne m'en a plus reparlé, mais je ne serais pas étonnée qu'elle approfondisse davantage cette question un de ces quatre matins ». Le couple fonde le Chalet des Enfants à Grigny, toujours en activité comme home d'enfants.

approximative. Le 21 juin 1910, après avoir joyeusement, dix jours plus tôt, « enterré sa vie de garçon » avec 22 de ses amis et cousins, il épouse à Lyon, en l'église Saint-François-de-Sales, *Marie-Louise-Antoinette-Joséphine*, dite Misette, Berne (1890-1962), fille du directeur de la Société des Forces Motrices du Rhône (et congréganiste notoire), Étienne Berne (1863-1949)<sup>27</sup>, domicilié 27 rue Sala, en plein cœur d'Ainay, et petite-fille par sa mère du grand soyeux – et autre congréganiste – Cyrille Cottin (1838-1905), marié à Louise Payen<sup>28</sup>. Huit enfants leur naissent entre 1912 et 1928 (quatre filles et quatre fils), les deux premiers dans la propriété des Berne à la Forestière (sur la commune de Chassagny), les suivants à Givors, sauf la septième née à Vernaison. Cinq de ces enfants sont toujours de ce monde (août 2004).

8. Thérèse, née à Lyon le 15 mars 1885 et décédée à Chasse-sur-Rhône en 1966, épouse à Lyon, le 10 juin 1908, François-*Régis* Colcombet (1883-1965), issu d'une famille de rubaniers stéphanois, fils d'un magistrat lyonnais démissionnaire et petit-fils par sa mère du banquier – et congréganiste – Louis-César Guérin, polytechnicien – et fier de l'être, ce qui agace ses beaux-frères –, engagé comme ingénieur à l'usine de son beau-père, mais, devant les disputes familiales subséquentes, il se retire pour vivre de son patrimoine ; trois enfants (1909<sup>29</sup>, 1911, 1919) ; décoré de la croix de guerre pour sa conduite au front.

9. Émilie, née à Vernaison le 13 juin 1887 et décédée à Lyon en 1981, épouse à Vernaison le 2 juillet 1909 l'ingénieur centralien Théophile Dupré la Tour (1882-1961), lui aussi fils d'un magistrat démissionnaire, d'où onze enfants nés entre 1910 et 1931.

27 Sur lui, fils d'un célèbre accoucheur lyonnais, membre de l'Académie de Médecine, voir Denis Varaschin, *La Société des Forces Motrices du Rhône (1892-1946)*, La Luiraz, 3 vol., 1996, p. 404-406, et sur son épouse Delphine Berne, animatrice des Mères Chrétiennes et de la Ligue des Femmes Françaises, Bruno Dumons, *Les Dames de la Ligue. Nobles et bourgeoises en politique, la Ligue des Femmes Françaises (1901-1914)* (à paraître). Par les Cottin, le cercle de famille Prénat s'ouvrait davantage sur le milieu d'Ainay (Cottin, Gindre, Payen, de Grouchy, de Thoisy, etc.), analysé par B. Dumons, « Ainay le quartier noble et catholique de Lyon ? », dans Annie Fourcaut (dir), *La Ville divisée. Les ségrégations urbaines en question, France, XVIII-XX<sup>e</sup> siècles*, Paris, Créaphis, 1996, p. 373-393.

28 Sur lui, qui demeurait place Bellecour, voir H. Pansu, « L'analyse de la fortune et des livres de compte de ménage : l'exemple d'un grand bourgeois lyonnais de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle », *Bull. du Centre d'histoire économique et sociale de la région lyonnaise*, 1973/3, p. 18-78. Bonne Maman Cottin réunissait à dîner chaque dimanche soir tous ses enfants et petits-enfants présents à Lyon.

29 Le fils aîné, Édouard (1909-1984), élevé à l'externat Saint-Joseph, épouse en 1937 une Hoppenot, d'une famille d'industriel de la schappe. Son cousin, Édouard Dupré la Tour (1912-2001), lui aussi ancien élève de l'externat, épouse en 1943 une Gindre ; or son oncle paternel, à la génération précédente, a aussi épousé une Gindre, fille de Claude et de Zoé Payen. Sur les Gindre, fabricants de soieries, voir P. Cayez et S. Chassagne, *op. cit.*

10. Henri, dit Riton, né à Vernaison le 24 juillet 1889 et décédé à Lyon en 1958, cuirassier<sup>30</sup>, puis artilleur pendant la Première Guerre mondiale, seul des fils décoré à la fois de la Croix de guerre et de la Légion d'Honneur ; exerce ensuite une profession commerciale, tout en étant administrateur de la société ; épouse tardivement à Lyon, en avril 1941, Camille Morin, sans postérité.

Les deuxième et troisième générations ont été, on le voit, bien plus prolifiques que la première – une conséquence du renforcement de la culture religieuse ? – et ont aussi bénéficié d'une longévité remarquable (sauf à la deuxième, Louise décédée à 42 ans, et, à la troisième, Jean décédé à 55 ans, un gendre à 69 et une belle-fille à 56) : tous ont en effet dépassé l'âge respectable de 80 ans. La deuxième génération a vu aussi son chef entamer une brève carrière politique. Après un échec aux législatives (au scrutin de liste) de 1885, Édouard a en effet été élu en 1889 conseiller général conservateur et député révisionniste (boulangiste) dans la neuvième circonscription du Rhône, mais non réélu en 1893, ni en 1898, où il se présentait cette fois sous l'étiquette de républicain progressiste, affirmant dans sa profession de foi : « Aujourd'hui la République est incontestée, le pays se montre résolument attaché à cette forme de gouvernement ; mais il veut avant tout à sa tête des citoyens français, honnêtes, loyaux, défenseur des intérêts du peuple [...] ma seule ambition est de servir loyalement mon pays, d'assurer à chaque citoyen le libre exercice de ses droits civils, politiques et religieux, de faire en un mot tout ce qui dépendra de moi pour garder la paix au-dehors et développer au-dedans la prospérité et la grandeur de la France, sous l'égide la vraie liberté ! »<sup>31</sup>.

378

Chaque été, dès la sortie des classes, enfants (qui se tutoient entre eux) et petits-enfants (qui vousoient naturellement parents et grands-parents) se retrouvent, au moins pour quelques jours, dans la grande demeure de Vernaison, dotée d'une chapelle (dans laquelle le fils Joseph célèbre la messe lorsqu'il est de passage) et agrémentée d'un potager, d'un verger, de vignes, de champs et de prés<sup>32</sup>, ainsi que d'un bois à l'extrémité duquel a été placée une réplique de la grotte de Lourdes, devant laquelle les petits apprennent dès leur plus jeune âge à venir déposer des fleurs du jardin et à répéter leur « Je vous salue Marie ». En été, le chef de famille, sa femme et les enfants mineurs partent en cure pour

30 Il part en même temps que Paul Brac de la Perrière (1889-1967), dont la mère (née Marie Girin) donne souvent des nouvelles des deux garçons à M<sup>me</sup> Édouard Prénat.

31 Sur sa brève carrière de député, cf. Robert et Cougny, *Dictionnaire des Parlementaires*, VII, p. 2751-2752.

32 Ce qui permet à Édouard de se présenter comme agriculteur et de présider à ce titre le syndicat agricole de Charly. En juillet 1907, en l'absence de ses parents, Eustache vient surveiller le battage « à la machine ».

trois semaines à Royat-même à l'été 1914, preuve que le *Nouvelliste*, que lisait la famille, n'inquiétait pas ses lecteurs sur la tension internationale. Fils et gendres mobilisés dès le 2 août, filles et belles-filles restent momentanément dans la maison de Vernaison et se communiquent mutuellement les nouvelles reçues de leurs conjoints ou de leurs frères. Des prières quotidiennes à la Vierge du bois, le chapelet récité en famille l'après-midi, des pèlerinages à Fourvière ou des neuvaines faites par les petits et leurs mères « pour le retour sain et sauf de Papa »<sup>33</sup> (antienne sans cesse répétée dans les lettres conservées d'Eustache et de son épouse Misette) ont pour résultat que tous rentrent vivants du front (seul Henry fut blessé). Aussi en action de grâces, en 1919, 36 membres de la famille se rendent au Puy<sup>34</sup>, au pied de la statue de Notre-Dame de France, sorte d'ex-voto tutélaire des Prénat. La guerre, qu'Édouard prévoyait « longue » dès la fin d'août 1914, n'a pas été défavorable à l'entreprise : il a su conserver ses meilleurs ingénieurs (Peyre<sup>35</sup>, Monge, Darchet), reconvertir rapidement la fonderie en fabrique d'obus (d'abord de 75, puis de 128 mm), et obtenir le rappel de plusieurs mouleurs. Grâce au passage du Lyonnais Auguste Isaac<sup>36</sup> au Ministère du Commerce, en 1920, il obtient enfin la Légion d'Honneur que les préfets républicains lui avaient toujours refusée avant la Guerre en raison de son « cléricisme ». Son action constante au service de l'Église<sup>37</sup> lui vaut aussi, en 1924, la croix de commandeur de l'ordre de Saint-Grégoire. En 1922, il prend une participation majoritaire dans les Mines d'Atuya (mines de fer dans les Pyrénées-Orientales) et, quelques années plus tard, réalise la même opération avec son concurrent voisin des Acières du Rhône à Chasse. Tombé malade en novembre 1927 – il a alors 88 ans – et administré par son fils Joseph, il s'en remet toutefois pour célébrer ses noces de diamant, mais abandonne progressivement ses activités. Il s'éteint pieusement à 92 ans, en mars 1932, dans son appartement du quai de Saône, dénommé maréchal Joffre depuis 1931.

En 1912, Édouard a transformé la commandite familiale en Société Anonyme (S.A.), toujours sous la même raison, à laquelle participent évidemment tous ses enfants, mais aussi la société sidérurgique (d'origine stéphanoise)

- 33 « Une religion de la frousse [...] qui n'est pas la nôtre », écrit à ce propos le sociologue Robert Hertz à son épouse Alice, en novembre 1914, cité par Alexander Biley et Philippe Besnard, *Un ethnologue dans les tranchées*, Paris, CNRS éditions, 2002, p. 123.
- 34 D'après une lettre de Misette, du 5 août 1914, « M. Peyre a fait promettre à ton Père d'aller à Notre-Dame de France si tout le personnel dirigeant de l'usine revenait de la guerre ».
- 35 Mathias Peyre, « ingénieur principal des établissements Prénat », prend la parole, au nom du personnel, lors des obsèques d'Édouard, le 5 mars 1932.
- 36 Voir l'édition de son *Journal*, présenté et annoté par H. Joly, Lyon, éditions BGA, 2002.
- 37 Il s'oppose pourtant en 1915 au curé de Givors qui obtient l'appui du cardinal Sevin pour la création d'une école libre de filles, défendue aussi par sa belle-fille Lucie.

Marine-Homécourt, représentée au Conseil d'administration (C.A.) par son directeur local Louis Radisson. À la mort d'Édouard, le président de Marine (depuis 1927), l'ingénieur du corps des Mines, Théodore Laurent (1863-1953)<sup>38</sup>, devient le nouveau président des Hauts fourneaux de Givors, avec comme administrateurs-délégués les deux frères Louis et Jean Prénat, qui, sous la direction de leur père, ont entièrement reconstruit et mécanisé hauts fourneaux et fours à coke après la guerre. En 1935, Louis offre une participation aux établissements Schneider du Creusot, qui arrêtent alors leurs hauts fourneaux et trouvent ainsi à Givors leur approvisionnement en fonte brute ; il devient à son tour président, en décembre 1940, mais pour peu de temps, puisqu'il meurt en avril 1943. Son fils aîné, Édouard (1905-2003), diplômé de l'École centrale de Lyon<sup>39</sup>, devient alors directeur général, sous la présidence d'un homme de Marine-Homécourt, Jean Roederer, son oncle Eustache étant vice-président<sup>40</sup>. Ils doivent affronter la Seconde Guerre mondiale et la difficile reconversion d'après-guerre, jusqu'à la fermeture finale. Malheureusement, Édouard a disparu de la région lyonnaise après la liquidation de l'actif et, à la mort d'Eustache, l'une de ses filles a détruit les dossiers qui auraient pu nous éclairer sur son attitude industrielle. On se contentera donc, à défaut, d'en souligner quelques traits de mentalité, à partir de sa correspondance de guerre, conservée par une autre de ses filles qui nous l'a libéralement ouverte.

Dès sa mobilisation, à Vienne, où le chauffeur de l'usine l'a conduit, puis au 159<sup>e</sup> de Briançon où il est affecté les trois premiers mois comme « instructeur des bleus », Eustache s'efforce toujours de retrouver des Lyonnais, de préférence du même monde que le sien, avec qui il aime aller dîner en ville, pour échapper à la monotonie de la « soupe » : d'abord son cousin Joseph Flachaire de Roustan<sup>41</sup>, du même âge que lui (1882-1961), sergent dans sa compagnie, promu adjudant en septembre 1914, mais néanmoins libéré à la fin de l'année pour travailler à la fabrication de la poudre aux usines de Saint-Fons ; le fils du bijoutier Broliquier, l'avocat Louis Perrin, le négociant Desgrand, le jésuite J. Dumoustier (dont sa femme lui apprend qu'ils sont cousins), plus tard à La Valbonne son

38 Sur lui, Jean-Marie Moine, *Les Barons du fer*, Nancy, Presses universitaires, 1989, *passim*.

39 Il épouse, en 1934, Marie-Thérèse Vignon, tandis que sa sœur cadette Marie-Antoinette a épousé, en 1929, Paul Cade, fils d'une Vignon, preuve d'incessants renchaînements d'alliances.

40 Information aimablement communiquée par H. Joly.

41 Fils d'une sœur cadette de sa mère, Émilie Neyrand, et de Gabriel Flachaire de Roustan, dirigeant d'une vieille maison de soieries, juge au tribunal de commerce de Lyon et monarchiste notoire ; sa sœur Marie-Louise (1883-1980) a épousé en 1908 le médecin Antoine Mollière ; son autre sœur, Hélène, a épousé en 1911 Henry de Carré de Bray, blessé dès la fin d'août 1914. Le domaine de Roustan, acquis par les Flachaire en 1768, est situé près de Grigran, berceau de la famille.

cousin Louis Neyrand<sup>42</sup>, ou son ancien condisciple Maurice Vignon (gendre d'Ennemond Payen) ; à Montélimar, ses cousins La Selve, Henri du Villard<sup>43</sup> et Auguste Neyrand<sup>44</sup> ; enfin, envoyé en février 15 sur le front de la Somme, où il fréquente régulièrement les estaminets villageois, il rencontre brièvement son cousin Robert Durieu<sup>45</sup>, s'inquiète à plusieurs reprises du fils Monneron – fils d'un « maître maçon » de Vernaison – et échappe à l'enfer des tranchées<sup>46</sup> par la rencontre fortuite avec un ancien élève de l'externat, le lieutenant-major Cleux, qui le reconnaît et profite d'une blessure, assez superficielle, à la main pour le faire affecter comme brancardier<sup>47</sup> du régiment à partir du 7 avril<sup>48</sup>. Même s'il estime dans ses lettres le « métier » de brancardier difficile – il lui donne des courbatures qui l'obligent à se reposer –, il est bien forcé d'admettre que le sort de ses camarades des tranchées est encore pire. « C'est dans une semaine comme celle-là », écrit-il le dimanche 20 juin 1915, « qu'on remercie la Sainte Vierge d'avoir permis que je sois infirmier ou du moins brancardier car on ne prend pas part aux attaques on a évidemment à aller ramasser les blessés mais cela n'est rien comparé à ceux qui sont obligés de rester accroupis dans les tranchées pendant des journées entières. Combien de héros inconnus combien de braves gens qui ne seront jamais connus et qui ont fait plus que leur devoir ».

Second trait : à la fois son fatalisme résigné devant l'inéluctabilité de son sort (« je ne sais pas pour combien de temps nous sommes là et personne n'en sait rien » ou « Que la volonté de Dieu soit faite et non la nôtre », ne cesse-t-il d'écrire à son épouse Missette) et en même temps sa volonté obsessionnelle de « revenir sain et sauf de la guerre ». Très vite, dès l'automne 1914, il met au point avec son épouse une « devise », empruntée sans doute aux confesseurs jésuites : *Prière*,

42 Fils d'Élysée Neyrand et de M. L. Ducruet, né en 1894, mort pour la France sur le front belge en avril 1915.

43 1882-1971, 7<sup>e</sup> enfant de Paulin Dugas du Villard et d'Élisabeth Neyrand, prêtre, à qui il demande « s'il dirait la messe tous les matins, il m'a dit pas encore mais je sais que depuis ce matin il la dit aussi demain je lui demanderai des messes pour Louis les petites [ses filles Adèle et Anne] et la famille Eustache Prénat » (lettre du 15 janvier 1915).

44 Fils d'Eugène Neyrand et de Marie Gaillard, né en 1884, mort pour la France en mai 1915.

45 1883-1968, fils de l'avocat Jean-Léon et de Marie-Antoinette Félissent (descendante des Neyrand), marié en 1909 à une Béchetoille.

46 Le 24 mai 1915, il joint à sa lettre une page « écrite par le P. Cattin » (un jésuite mobilisé) racontant « une arrivée aux tranchées », une page d'anthologie.

47 Sans doute le fait qu'il ait été brancardier à Lourdes avant-guerre a-t-il joué dans cette décision.

48 Il écrit alors à sa femme : « Que faut-il panser (*sic*) de cette décision ? Me voilà faisant la guerre sans fusil sans cartouche car on vient de me les retirer et on doit me donner un brassard avec la croix rouge. En quoi consistera mon nouveau métier, je n'en sais encore rien car c'est tout nouveau je ne sais qu'une chose c'est que j'irai en première ligne dans les tranchées non plus faire le coup de feu mais chercher les blessés et les morts cela sera peut-être bien dur surtout pour moi qui n'ai pas le cœur solide quand je vois du sang ».

*courage, confiance*, qu'il répète à satiété de lettre en lettre, tantôt en en-tête, tantôt en souscription juste avant sa signature (toujours « Eustache Prénat », même à sa mère). Plus le temps passe, plus il ponctue sa correspondance d'invocations qui ressemblent à des litanies et reflètent bien ses dévotions : « Petite sœur Thérèse de l'Enfant Jésus<sup>49</sup>, intercédez pour nous, Saint-Joseph, priez pour nous, Notre-Dame de Lourdes, de Fourvière et de France<sup>50</sup>, priez pour nous, Notre-Dame de Lorette, priez pour nous », écrit-il ainsi à son épouse le samedi 13 mars 1915 du front de la Somme. Lors de la bataille d'Arras, en mai 1915, apparaissent des invocations nouvelles à la Bienheureuse Jeanne d'Arc et au Sacré-Cœur de Jésus<sup>51</sup>, à qui il demande de « sauver (ou de protéger) la France ». Il fait même de Jeanne d'Arc l'inspiratrice des attaques menées autour d'Arras<sup>52</sup>. Sa foi en Dieu et en la victoire finale est sans faille : « J'espère que bientôt on les foutra dehors et alors ce sera la paix et la délivrance de la France. Vive Dieu, vive la France », écrit-il (au crayon) le 7 mai.

382

Sa volonté de survie, nourrie des lettres quotidiennes de son épouse et des nouvelles de ses deux petites-filles, s'enracine en effet dans une foi chrétienne absolue, presque un fidéisme, car pour lui, aime-t-il à répéter, « rien n'arrive dans ce monde sans l'ordre et la volonté de Dieu ». Parti au front avec un scapulaire sur lequel son épouse a cousu une médaille miraculeuse, et un chapelet qu'il récite tous les soirs avant de s'endormir (et qu'il accroche à sa poitrine pour ne pas le perdre dans la paille), Eustache ne manque jamais l'occasion d'aller à la messe, où qu'il soit. Le dimanche 7 mars, de Camblain-Châtelain (indiqué

49 Dès le départ de son mari au front, Misette confie ses lettres « à la garde de sœur Thérèse de l'Enfant Jésus ». Le 26 février, de Vernaison, elle raconte : « À propos de grâces du ciel, j'ai encore une fois à remercier sainte Thérèse de l'Enfant Jésus. Hier Adèle a toussé toute la journée et toute la soirée sans s'arrêter ; alors j'ai supplié sainte Thérèse d'arrêter ce rhume de façon que nous puissions tout de même partir lundi [pour aller passer quelques mois chez ses parents à Lyon]. Ce matin, je demande à Antoinette [la bonne dans la chambre de laquelle dort l'enfant] si Adèle a bien dormi, elle me répond que oui, qu'elle n'avait toussé qu'une ou deux fois et qu'elle n'a pas retoussé et n'a plus la voix prise, tout au plus l'ai-je mouché trois ou quatre fois, c'est bien petite sœur Thérèse de l'Enfant Jésus qui a arrêté ce rhume ».

50 Avant son départ pour le front, il écrit de Montluel à sa mère le 5 février : « Notre-Dame de Fourvière me protégera comme Lyonnais, Notre-Dame de Lourdes comme ancien brancardier qui le redeviendra après la guerre, Notre-Dame de France comme petit-fils et fils de ceux qui ont élevé en son honneur une statue dont j'ai sous les yeux la photographie. Sainte Anne me protégera comme faisant partie de la famille Berne qui a une dévotion toute spéciale pour elle ».

51 La famille Prénat se consacre au Sacré-Cœur le dimanche 20 juin 1915, dévotion développée à Lyon par le P. Perroy, ancien recteur du collège de Mongré (près de Villefranche) et aumônier de la Congrégation jusqu'en 1907.

52 Ce culte de Jeanne d'Arc semble provenir des jésuites de la résidence de Lyon, le P. Perroy, cité ci-dessus, ayant écrit en 1909 un *poème dramatique, Jeanne d'Arc*. Dès la fin d'août 1914, Misette écrit à son mari : « Que Jehanne d'Arc reprenne son poste à la tête de nos soldats et qu'elle les conduise vaillamment à la victoire ».

précédemment à l'encre sympathique), il écrit à sa « chère petite Mison » : « J'ai le bonheur de pouvoir y aller [à l'église] tous les jours et même quelquefois deux fois par jour, puisque comme je te le disais j'ai pu communier le premier vendredi du mois et si j'avais le courage de me lever tous les jours à 6 h, je pourrais aller plus souvent à la messe ». Huit jours plus tard, ayant changé de cantonnement et de régiment, il est désespéré : « Comme je suis dans un endroit sans église, je ne peux aller à la messe c'est je crois le premier dimanche que je la manque aussi cela m'a tout désorienté il est vrai que j'avais été tant gâté de ce point de vue là jusqu'à présent que je n'ai qu'à remercier le Bon Dieu d'avoir permis que j'ai pu l'avoir jusqu'à présent ». Le dimanche 28 mars, de Bouvigny, toujours à sa « Mison chérie » : « Remercions ensemble (*sic*) le Bon Dieu et la Sainte Vierge de ce que je suis dans le même petit village où il y a une église et un aumônier militaire. Samedi je me suis confessé<sup>53</sup> et ce matin jour des rameaux je suis allé communier à la messe de 6 h. 1/2 mais je suis arrivé trop tard pour avoir la messe aussi je suis retourné à la messe de 9 h. messe militaire l'église était pleine. Nous avons chanté Je suis chrétien, le Credo, Ave Mari Stella, et la cantate à Jehanne d'Arc ». Le dimanche de la Pentecôte 23 mai, il confie : « Hier soir je suis allé me confesser et ensuite dîner avec les copains [...]. Ce matin lever à 6 h. pour aller à la Messe de 6 h. 1/2 faire la Sainte Communion. Quel bonheur de passer les fêtes de Pentecôte au repos et de pouvoir remplir ses devoirs religieux en pensant à sa famille et priant pour elle ».

Cette famille typique du « catholicisme intransigeant » analysé par B. Dumons dans ses travaux, n'est cependant pas archaïque dans sa vie quotidienne<sup>54</sup> : elle voyage individuellement en train, ou en famille en automobile, part le dimanche à la campagne et prend des vacances, recourt aux dépêches télégraphiques pour les communications lointaines (« le système Berne ») et au téléphone pour les rapprochées (Lyon ou Givors). Elle consulte le médecin local pour les maladies infantiles et le spécialiste lyonnais (Vincent ou Guilloux) pour les grossesses, ne voulant pas prendre le moindre risque de fausse-couche ou de malformation. Elle témoigne d'une solidarité et d'une générosité constantes, notamment pour les « réfugiés » accueillis en gare de Lyon dès la fin d'août 1914 ; et les parents Prénat prennent en charge l'accueil des blessés à l'hôpital de Montgelas, à Givors. La correspondance de Missette (écrite d'une grande écriture régulière à l'encre violette, acquise au Sacré-Cœur de la rue de Boissac) révèle un tempérament enjoué, voire primesautier, d'un optimisme débordant pour tous ses proches,

<sup>53</sup> Il se confesse environ tous les mois.

<sup>54</sup> Cf. Marie-Emmanuelle Chessel et Bruno Dumons, dir., « Catholicisme et modernisation de la société française (1890-1960) », *Cahiers du Centre Pierre Léon*, n° 2, 2003, 132 p.

mais finalement conformiste (elle ne voit pas pourquoi prendre le deuil pour un cousin éloigné, mais se plie à la règle imposée par ses belles-sœurs, sans que sa belle-mère ait à lui en faire la remarque). Elle ne transige ni sur ses pratiques religieuses (chapelet quotidien, salut dominical, communion le premier vendredi du mois et confession mensuelle), ni sur l'autorité naturelle des parents sur les enfants. Et elle se révèle d'une pudicité exemplaire : ayant passé seule avec son mari ses trois derniers jours à Montluel avant son départ pour le front – elle en revient enceinte de leur *numéro trois*, un garçon, né en novembre 1915, qui reçoit le prénom d'un frère de Misette décédé en bas-âge, qui est aussi celui de son grand-père paternel, Ennemond –, elle lui écrit ensuite : « Oh ! comme je t'aime et comme j'ai confiance que la Sainte Vierge te ramènera sain et sauf après la guerre. Comme je vais continuer à la prier et à la faire prier par nos petites pour qu'Elle te conduise et nous continue sa protection. Comme j'ai été heureuse de pouvoir passer ces trois dernières journées avec toi et si près de toi, quels bons souvenirs et quelle source de confiance, car c'est bien là encore un bienfait de la Sainte Vierge ». Un langage et un modèle aujourd'hui désuets ?

## TABLE DES MATIÈRES

Pour Jean-Pierre Bardet <b>Pierre Chaunu</b> .....	7
Jean-Pierre Bardet et l'administration de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche <b>Christian Philip</b> .....	11
Notre collègue et ami : Jean-Pierre Bardet <b>Jean-Pierre Poussou</b> .....	13
Jean-Pierre Bardet, directeur de thèse <b>Fabrice Boudjaaba &amp; Marion Trevisi</b> .....	19
Les enquêtes de Démographie historique de Jean-Pierre Bardet <b>Cyril Grange &amp; Jacques Renard</b> .....	23
Curriculum vitae.....	29
Bibliographie succincte.....	31

### PREMIÈRE PARTIE

#### DÉMOGRAPHIE ET DÉMOGRAPHIE HISTORIQUE

Trop de stratégie ? Transmission, démographie et migration dans la Normandie rurale du début du XIX <sup>e</sup> siècle (Bayeux, Domfront, Douvres, Livarot) <b>Gérard Béaur</b> .....	37
Les jumeaux : étude historique et démographique à partir d'un exemple régional (XVII <sup>e</sup> -XIX <sup>e</sup> siècles) <b>Alain Bideau, Guy Brunet</b> .....	55
Johann Peter Süssmilch et la naissance de la démographie en Prusse <b>Dominique Bourel</b> .....	67
Le nouvel avenir d'un ancien : le graphique triangulaire <b>Philippe Cibois</b> .....	73
Une crise démographique en Algérie au XIX <sup>e</sup> siècle <b>Pierre Darmon</b> .....	83
Matrones, chirurgiens et sages-femmes en lyonnais aux XVII <sup>e</sup> et XVIII <sup>e</sup> siècles <b>Jean-Pierre Gutton</b> .....	105

	Fécondité et mortalité des Indiens de Californie Steve Hackel.....	121
	La Famille en Pologne aux XVI <sup>e</sup> -XVIII <sup>e</sup> siècles. Essai de caractérisation des structures démographiques et sociales Césary Kuklo.....	137
	Morphologie des migrations au XX <sup>e</sup> siècle Hervé Le Bras .....	159
	Introduction à la Démographie Historique maltaise. Une vue générale des sources et des documents conservés dans les archives Simon Merciecca.....	183
	La minorité catholique dans la Rome protestante. Contribution à l'histoire démographique de Genève dans la première moitié du XIX <sup>e</sup> siècle Michel Oris & Olivier Perroux.....	201
1072	Impact de la mortalité sur la structure familiale. Exemple du sud de l'allier au XIX <sup>e</sup> siècle Daniel Paul.....	227
	La mesure de la mobilité géographique Jacques Renard .....	241
	La reconstitution des familles en Amérique latine David Robichaux.....	259
	Les délais de baptême dans une paroisse de l'Uzège au XVIII <sup>e</sup> siècle Marc Venard.....	279

**DEUXIÈME PARTIE**  
**FAMILLES, ENFANTS ET SOCIÉTÉ**

	Les enfants de Port-Royal : le destin des enfants nés et abandonnés à la Maternité de Paris dans la première moitié du XIX <sup>e</sup> siècle Scarlett Beauvalet-Boutouyrie.....	291
	Une famille comme les autres ? Louis XIV et les siens Lucien Bély.....	309
	Les premiers enfants sauvages Yves-Marie Bercé.....	325
	La prénomination en Russie au XVIII <sup>e</sup> siècle Alain Blum, Irina Troitskaia & Alexandre Avdeev.....	337

Familles monoparentales et recomposées : veuvage et remariage au Creusot (1836-1866) <b>Patrice Bourdelais &amp; Michel Demonet</b> .....	359
Une famille de maîtres de forges catholiques de la région lyonnaise : les Prénat (XIX <sup>e</sup> -XX <sup>e</sup> siècle) <b>Serge Chassagne</b> .....	369
La vie familiale des premiers industriels britanniques <b>François Crouzet</b> .....	385
Les filles uniques héritières <b>Gérard Delille</b> .....	405
Familles nombreuses et engagement religieux (XVII <sup>e</sup> -XVIII <sup>e</sup> siècles) <b>Dominique Dinot</b> .....	421
Hygiène, santé, mortalité dans les chantiers de jeunesse de la Seconde guerre mondiale <b>Olivier Faron</b> .....	433
Comment, en Europe, transmettre les biens de famille aux enfants ? <b>Antoinette Fauve-Chamoux</b> .....	445
1938. L'inceste et la guerre. Mariage entre alliés dans la ligne directe <b>Jean-Marie Gouesse</b> .....	457
La mobilisation symbolique de la parenté à travers le témoignage au mariage civil : Samois-sur-Seine (Seine-et-Marne) au XIX <sup>e</sup> siècle <b>Vincent Gourdon</b> .....	469
La photo de l'éclipse de 1912 – Itinéraires croisés de trois familles de la bourgeoisie juive parisienne : les Hadamard, les Bruhl et les Zadoc-Kahn <b>Cyril Grange</b> .....	497
L'hérédité dans les familles parlementaires comtoises, XVI <sup>e</sup> -XVII <sup>e</sup> siècles, et les baux à <i>custodi nos</i> , XVIII <sup>e</sup> siècle <b>Maurice Gresset</b> .....	543
L'école de l'Hôpital des Enfants malades sous la Monarchie de Juillet <b>Muriel Jeorger</b> .....	555
Écritures privées et démographie chez les marchands et notaires de Florence et Bologne, XV <sup>e</sup> siècle <b>Christiane Klapisch-Zuber</b> .....	569
Les enfants dévorés par les loups dans la France moderne (1590-1820) <b>Jean-Marc Moriceau</b> .....	585

« Tous parents ou presque », endogamie, parenté et alliances dans un village alpin : Sarreyer Alfred Perrenoud.....	595
L'histoire méconnue d'un couple royal Louis XVI et Marie-Antoinette Jean-Pierre Poussou.....	617
Familles et systèmes de parenté à Salvador de Bahia au XIX <sup>e</sup> siècle Katia de Queiros Mattoso.....	639
L'assistance aux enfants à Paris, XVI <sup>e</sup> -XVIII <sup>e</sup> siècles Isabelle Robin-Romero .....	651
Marion Trevisi .....	651
Le journal d'un père pendant la première guerre mondiale Catherine Rollet.....	683
« Père et mère honoreras » : quelques commentaires catholiques du quatrième commandement au XVI <sup>e</sup> siècle Alain Tallon.....	699
Ego-documents et réseaux familiaux : l'exemple de la famille Ricard sous le règne de Louis XV Agnès Walch.....	713

### TROISIÈME PARTIE

#### COMPORTEMENTS

Deux regards catholiques sur les premières guerres de religion à Rouen Philip Benedict.....	729
Apprendre au large et entre soi : la formation des négociants rouennais autour de 1600 Jacques Bottin .....	741
La fieffe normande : cycle de vie et usages d'une spécificité du droit coutumier de la propriété à la fin de l'Ancien Régime Fabrice Boudjaaba.....	757
La question du millénarisme et « l'esprit du capitalisme » Denis Crouzet.....	777
La parole au villageois les apports imprévus d'un manuscrit Anne Fillon.....	807
Le philanthrope, la Vendée et la Révolution : Jean-Gabriel Gallot (1744-1794) Alain Gérard.....	815

Les sépultures des Valois et des Bourbons Pierre Gouhier .....	841
La création du premier hebdomadaire – 1605 Jean-Pierre Kintz .....	857
Éducation de prince sous Louis XIV le Grand dauphin François Lebrun .....	871
L'Espagne, les Espagnols et la Bretagne au XVI <sup>e</sup> siècle Jean-Paul Le Flem .....	879
Le servage, talon d'Achille de l'autocratie russe ? Un sujet à controverse dans les années 1740 à 1760 Francine-Dominique Liechtenhan .....	885
Parenté et mentalités d'après les sources criminelles Michel Nassiet .....	905
Une chasse aux faux-sorciers à la fin du règne de Louis XIV Claude Quétel .....	927
L'identité bourgeoise en milieu urbain à travers les demandes d'exemptions de la garde à Amiens au XVIII <sup>e</sup> siècle François-Joseph Ruggiu .....	985
La famille, la retraite et la magistrature française post-révolutionnaire David G. Troyansky .....	1011
La naissance de la « rude coutume » du bonnet vert à la fin du XVI <sup>e</sup> siècle Denise Turrel .....	1023
Le marché des exploitations agricoles ou la mécanique socio-démographique à la campagne aux XVI <sup>e</sup> et XVII <sup>e</sup> siècles : le cas polonais Andrzej Wyczanski .....	1037
La valeur du travail sous l'Ancien Régime. Coutumes et pratique Anne Zink .....	1043
Un audit rétrospectif : l'analyse du budget des galères de France entre 1669 et 1716 André Zysberg .....	1063
Table des matières .....	1071

